



Article paru dans la rubrique « Art » section « Photographie »

Jérusalem intime, un ailleurs vu par Didier Ben Loulou

Des images poétiques et sombres, lumineuses et inquiétantes, tel est l'aperçu que nous avons pu avoir du travail de Didier Ben Loulou en octobre grâce à Slick 08. Il est à l'honneur à la Hagalleria jusqu'au 31 décembre, pour une expo sélectionnée par le Mois de la Photo Off. Un ailleurs éternel et contemporain, transcendant les clichés de la cité, tel est le Jérusalem qu'il révèle.

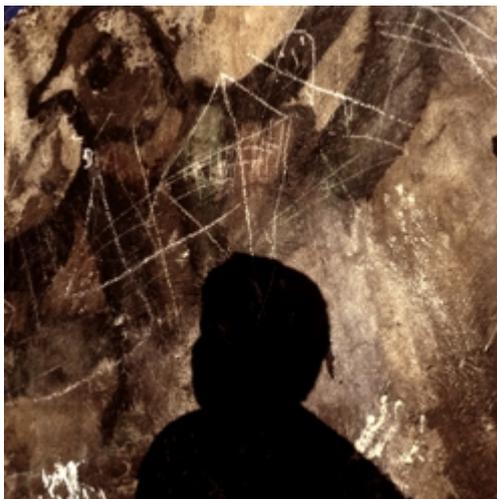


Un ailleurs poétique

En découvrant quelques-unes des photographies de Didier Ben Loulou, à l'occasion de Slick 08, et avant de savoir où l'on était – le stand de la Hagalleria, « la galerie » en hébreu, spécialisée dans l'art israélien – on a d'abord cru que ces clichés-là avaient été pris en Inde. Ou quelque part en Asie. Pourquoi donc ? A vrai dire des semaines après le premier regard, la question persiste : y aurait-il un fond de tristesse dans l'instant restitué, de celle que l'on apparente inconsciemment à la pauvreté ? Ou quelque chose d'un monde « tiers », d'un monde tertiaire pourtant... ancestral et contemporain ? Sans doute.

En s'installant en 1991 à Jérusalem Didier Ben Loulou y commence un projet photographique qui durera 15 ans. Loin du photoreportage ou du réalisme froid, la série de Ben Loulou s'impose dans sa profondeur et son originalité. Microcosme d'humanité, point de convergence des trois monothéismes, Jérusalem est originellement hors du temps, et c'est cette éternité que Ben Loulou s'attache à photographier. A travers des ombres et des contre-jours, des portraits et des paysages, des enfants et la nature. Des enfants dans la nature, la nature de cette cité millénaire qui est aussi une ville d'aujourd'hui.

Les murs : écrits, parlés



Souvent Ben Loulou met en scène les murs de la ville. Sur eux se révèlent le temps des portes, les graffitis du présent, les cloques de peinture du passé. Les mots gravés, raturés, illisibles. La couleur et la lumière aussi. Des dessins, qui sont à la fois fonds et gros plans : dessins de rien, dessins d'oiseaux, croquis de grotte ? Simple forme gravée dans la pierre. Des formes dessinées aux formes d'escaliers, la pierre toujours, et le temps sur elle, en elle inscrite naturellement, simple reflet d'érosion. Ou un visage, reflété par les jeux de lumière.

Alors souvent l'on devine des enfants, présences

absentes, fantômes d'aujourd'hui et acteurs de demain. On pourrait y lire un message d'espoir évidemment, derrière les murs les enfants, une marche, une sandale dans un escalier. On y voit surtout la poésie d'un regard simplement décentré, attaché au détail renouvelé.

A Jérusalem on se heurte aux murs ? Oui, à toute heure. Difficile de ne pas penser à Sartre dans ce huis-clos extérieur, véritable voyage intérieur du photographe. Poser son regard sur un mur, c'est livrer une vision des frontières. C'est courageux aussi, après tout le mur, c'est l'inconscient aussi. Alors le dévoilement est double : intime et artistique d'une part ; concret et invisible de l'autre. Intime comme un regard ; exact comme le réel. Pas un réel violent non, le réel des murs, du fond, des paysages... des gens. Les gens qui habitent dans les murs, qui ne les regardent pas. Car les habitants, devant les murs ou dedans, y sont comme enfermés, à l'extérieur pourtant.

Ce que Ben Loulou donne à voir, c'est à la fois ce qui ne nous est jamais montré, ou si rarement, et peut-être ce que les habitants de Jérusalem, eux non plus, ne voient pas, ou plus, à force d'y être. Devant les murs ou dans les murs : invisible immanence... que Ben Loulou suggère en filigrane de regarder en face ? On laisse ses secrets au photographe, reste bien des lectures du caché qu'il révèle à tous.

Des airs de caverne

Didier Ben Loulou a l'air de regarder Jérusalem depuis sa caverne, loin de celles et ceux qui sont aveuglés par les bruits et les guerres, il s'attache aux visages invisibles, emmurés dans l'autre Jérusalem – celle que l'on voit, d'habitude, exposée au grand jour, ce n'est jamais celle-là. « Les tensions constantes, la violence, les enjeux politiques et religieux définissent l'une des trames de ce travail. Mais ce que cherche à atteindre l'artiste dans le quotidien de la ville, dans ses rues, sur ses murs, dans la vie de ses habitants, ce sont les traces, les survivances même douloureuses, des grands textes fondateurs. »

Photographier la trace, l'autre Jérusalem, l'Autre tout court – des gens – à travers des visages.



Difficile de ne pas penser à un dénommé Lévinas dès lors que l'on pense les photos de Ben Loulou. La hauteur et l'humilité résonnent.* C'est dans son actualité et dans ses traditions que Jérusalem est « prise » en photo. En plein air. Enjeux politiques et religieux ne peuvent pas lui échapper... c'est la loi du Talmud ?! Commentée en silence par l'image. « "Sacrifice", "pureté", "limites", "frontières", "sainteté" déterminent un véritable spectre de lecture à travers lequel le photographe se fraie un chemin dans les ruelles de la vieille ville, recomposant image après image une sorte de géographie de l'Histoire qui semble se répéter. » La photographie pourrait bien se passer de nos mots, elle est commentaire à elle seule. Genèse des obstacles et des blessures de Jérusalem, les murs de Ben Loulou sont à la fois

cicatrices et espoir.

Peu de flou et pourtant si, pour le spectateur l'endroit, lui, reste flou. Pour le photographe Jérusalem est « clos sur son énigme ». Et il nous donne le mystère, à entrevoir. Quand les

visages ne sont pas des ombres, ils sont hâlés, et derrière les fils électriques des paysages d'antan, de demain : simplement « naturels ». Et toujours un bout de ciel, ou d'enfance. C'est vrai, « chaque image est une vision visant à réenchanter le réel d'une façon lucide. » totalement lucide, et infiniment poétique.



* Après rédaction de cet article, nous avons découvert que Didier Ben Loulou avait croisé le chemin d'Emmanuel Levinas : à l'occasion de deux publications, la première en 1996 lorsque Bruno Roy pour les Éditions Fata Morgana lui proposera d'accompagner photographiquement le très beau texte du philosophe, « Violence du visage », puis en 2004, en publiant « Sincérité du visage » dont le texte sera signé par Catherine Chalier.



A noter...

Didier Ben Loulou
Jérusalem
Du 30 octobre au 31 décembre 2008
Hagalleria
45 rue Crozatier 75012 Paris
M° Ledru-Rollin
Du mardi au samedi de 11h30 à 14h et 14h30 à 19h.
Fermé le dimanche et le lundi. www.hagalleria.com

Le livre paru à l'occasion de l'exposition...

« Jérusalem 1991-2006 » par Didier Ben Loulou
124 images, 165 pages
Paru le 9 octobre 2008
Aux Éditions du Panama
Diffusion-distribution Interforum
39€